

DOSSIER DE PRESSE

Genève, le 5 mai 2009



Les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève ont pour missions d'explorer, de conserver, de rechercher, de protéger et de transmettre. Le dénominateur commun à ces cinq missions est la **collection**.

Les quelque 6 millions d'échantillons de plantes vasculaires et de cryptogames conservés dans notre Herbarium et une Bibliothèque botanique parmi les plus complètes au monde représentent un patrimoine inestimable pour Genève : le Conservatoire botanique.

A cela s'ajoute une prestigieuse collection de plantes vivantes. Plus de 10'000 espèces sélectionnées croissent dans les différents secteurs du Jardin botanique.

Conservateurs, chercheurs, bibliothécaires, techniciens d'herbarium, horticulteurs, informaticiens, médiateurs et personnel administratif « collectionnent » et « travaillent », sur et pour ces collections, afin de les améliorer et de transmettre aux générations futures ce patrimoine inestimable.

L'exposition « émotions de collections, collections d'émotions » porte un regard inédit sur les collections de notre musée vivant. Elle vous est présentée dans le cadre du 450^e anniversaire de l'Université de Genève et en partenariat avec son Pôle national de recherche en sciences affectives.

Quelles émotions peuvent susciter une collection pour les professionnels ou le public ?

Sont-elles identiques pour ces différents protagonistes ?

Pourquoi collectionner ? Ressentons-nous la même émotion pour une algue, un rosier ou un chêne ?

Les émotions ressenties avec le monde végétal, sont-elles le plus souvent positives ou négatives ?

Ses questions, et bien d'autres, sont développées à travers quinze thèmes, chers à nos conservateurs et jardiniers, représentatifs des collections des CJB, présentés en collaboration avec les scientifiques du Pôle de recherche national en sciences affectives de l'Université de Genève.

Deux de ces thèmes, *Delessert, le baron collectionneur* et *Les carnivores, des plantes qui font peur* ? sont présentés en détail dans les pages suivantes :

Delessert

*le baron
collectionneur*

C'est la fascinante histoire
d'un mécène qui reçoit la Légion
d'honneur des mains de Napoléon
grâce à la betterave, d'un industriel
qui rassemble une des plus grandes
collections botaniques sans être
lui-même botaniste, d'un jeune
homme qui, affligé par la pauvreté
des rues parisiennes, y fonde les
1^{ères} soupes populaires...
Une collection fondatrice pour les CJB,
la base des 6 millions d'échantillons
que notre herbier possède.



.BARON BENJAMIN DE LESSERT.

. NE A LYON LE 14 FEVRIER 1773 .

. MORT A PARIS LE 1 MARS 1847 .

. CREATEVR DE L'HERBIER DELESSERT .

Nymphaea lotus
H. Syst. Veg. 2. p. 50.

à Egypte
Herb. Delessert. (Dehile)

**Benjamin Delessert...
ou comment un industriel
devient l'un des plus grands
collectionneurs botaniques
de tous les temps (1773 - 1847)**

Les très riches collections de Benjamin Delessert sont à l'origine du formidable bond en avant que le Conservatoire botanique de Genève a pu faire et sans lequel il serait resté de modeste importance.

Mais qui était Benjamin Delessert, ce personnage indubitablement éclectique?

Il naquit en 1773 à Lyon, dans une famille de banquiers d'origine suisse qui rejoint bientôt Paris. Durant sa jeunesse, il entreprend une brillante carrière militaire puis se tourne vers l'industrie. Il révolutionnera ce secteur en important d'Angleterre les machines à vapeur puis en mettant au point une technique industrielle pour extraire le sucre des betteraves. Cette découverte lui vaudra la Légion d'honneur de la main même de Napoléon et le titre de baron d'Empire!

Benjamin Delessert n'a pas seulement marqué son époque dans les domaines de l'armée, des finances, de l'industrie, de la politique et de la philanthropie, il s'est également attaché tout au long de sa vie à constituer de vastes collections: autographes, médailles, pièces de monnaies, peintures, et surtout la malacologie et la botanique.

«Le célèbre Jean-Jacques Rousseau est l'auteur des Lettres sur la botanique, destinées à la sœur du baron B. Delessert, qui influencèrent indirectement l'avenir de la botanique à Genève. Delessert en a sans doute été marqué et il prit goût à cette science.»

Les savants genevois dans l'Europe intellectuelle, édité par Trembley

Visité par tous les grands botanistes de son temps, dont le jeune Candolle avec qui il se liera d'une profonde amitié, Delessert se procure des herbiers, finance des expéditions, soutient de nombreuses publications (entre autres, les somptueuses «Les Liliacées» de Redouté)... Il est émerveillé par la beauté et la diversité des œuvres de la nature. Benjamin Delessert fut sans conteste un esthète qui a su apprécier la valeur scientifique et la rareté des choses qu'il rencontra.

A sa mort, sa famille fit don de son extraordinaire herbier à la Ville de Genève, 300'000 échantillons représentant plus de 90% des espèces végétales alors connues...



Nymphaea lotus, expédition d'Égypte de Bonaparte, 1798 - 1801

Quel est le lien entre de Candolle, Delessert, Rousseau et de Saussure?
La passion... pour la botanique bien sûr !

«Passion», un terme particulièrement ambigu qui désigne traditionnellement l'intégralité du domaine affectif (émotions, plaisirs, désirs, etc.), mais est utilisé aujourd'hui de manière plus restrictive, pour des phénomènes affectifs particulièrement intenses dirigés vers des personnes. La passion serait incontrôlable et aveuglante, interdisant au sujet l'usage de sa raison.

Dans la mesure où l'on comprend les passions comme des modes de valorisation d'un objet, on comprend mieux leur lien avec le désir et la motivation. Valoriser un objet, c'est prendre de nombreuses circonstances dans lesquelles il se trouve comme autant de raisons pour désirer et donc pour être motivé à agir.

La passion introduit dans la délibération de l'individu un objet de valeur (positive ou négative) fixant un certain nombre de buts. Il n'est naturellement pas nécessaire que les passions prennent des formes irrationnelles pour qu'un tel impact sur la motivation soit présent.

On peut délaissier une passion, ou alors la nourrir. Les passions de longue durée sont souvent soumises à la volonté. Il ne faut en aucun cas confondre les passions et les pulsions, quoique l'ambiguïté du terme «passion» traditionnel a rangé sous ce label les deux phénomènes.

«Les passions sobres font les hommes communs.»
Diderot

«Celui qui se perd dans sa passion perd moins que celui qui perd sa passion.»
St Augustin

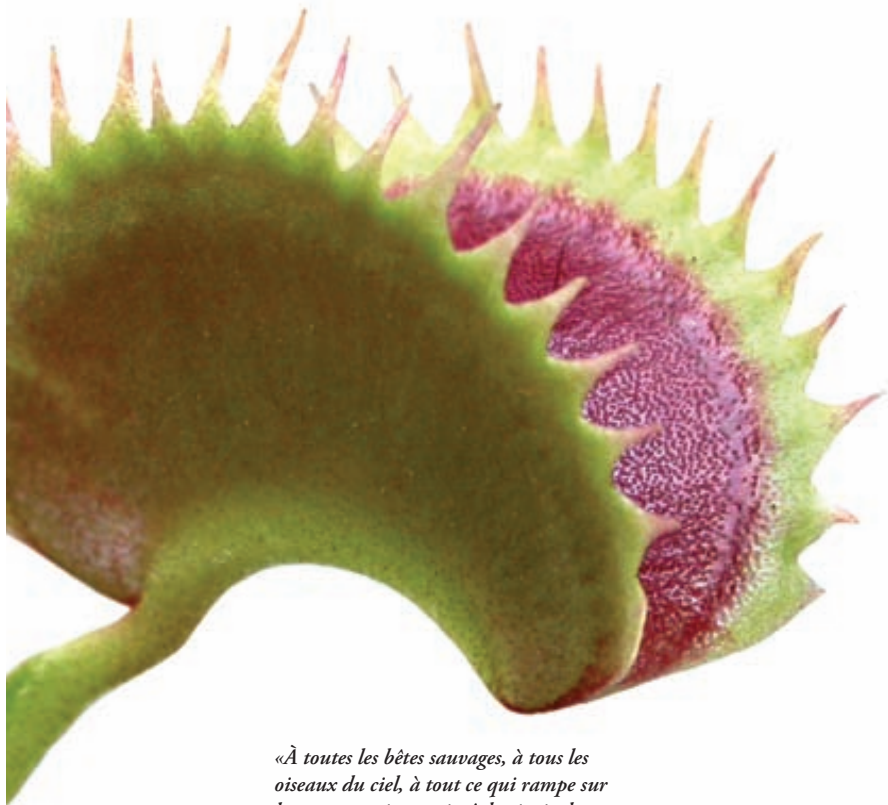
«La raison est, et elle ne peut qu'être, l'esclave des passions.»
Hume, Traité de la nature humaine, II

«Car, le plus souvent, que font les hommes dans l'aveuglement de la passion? Ils attribuent à l'objet de leur amour des mérites qu'il n'a pas.»
Lucrèce, De la nature, Livre IV

Les carnivores

*des plantes
qui font peur?*

Quelle fascination vis-à-vis du monde des plantes insectivores hautement évoluées! Il est très clair que nous ne parlons pas ici d'engloutir un steak ou un malheureux explorateur, mais bien d'insectes de tailles fort modestes. L'émerveillement vient ensuite, car l'observation de ces êtres ayant développé un carnivorisme compensatoire fascine et révèle des adaptations «piégeuses» et évolutives remarquables. Le mythe s'est écroulé, mais la réalité dépasse souvent la fiction et la qualité technique des pièges à insectes développés lors du processus évolutif de ces espèces est extraordinaire.



«À toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes et il en fut ainsi.» Genèse 1, 30

Il semble qu'il n'en fut pas tout à fait ainsi puisqu'il existe à la surface du globe des plantes qui inversent le processus en se nourrissant de petits animaux. Elles possèdent ainsi une caractéristique qu'on n'attribue habituellement qu'à des représentants du règne animal: le carnivorisme!

«Plante carnivore», à travers ce simple terme apparaît déjà l'ambiguïté qui, de tout temps, a nourri notre imaginaire d'histoires atroces et de légendes sanglantes.

Une plante, soit, mais qui se nourrit d'animaux? Alors, ce n'est plus une plante...

Des feuilles qui posent des pièges aux insectes, qui se referment sur elles-mêmes telles des mâchoires voraces...

il n'y a vraiment qu'un pas de la réalité au mythe de la plante dévoreuse d'homme.

Les Indiens d'Amérique du Nord en sont sûrement les premiers observateurs. En Europe, il faut attendre le XVII^{ème} siècle pour que les premières observations soient enregistrées, et Charles Darwin (1809 - 1882) pour que l'existence scientifique de végétaux carnivores soit prouvée et acceptée. Ils peuplaient pourtant depuis longtemps l'imaginaire; d'étranges et inquiétantes vertus leur étaient associées, ils seraient messagers du Diable...

Au Moyen Âge, on commence à décrire des plantes fantastiques. À l'heure des grandes explorations d'outremer au XIX^{ème} siècle, les récits d'aventuriers retracent l'horreur des captures par des plantes géantes mangeuses d'hommes.



De nos jours, les voilà star de science-fiction et icône des mondes fantastiques, on les retrouve au cinéma, dans la littérature, ou encore envahissant les bandes dessinées et les jeux vidéo.

Les plantes carnivores ou la peur mythologique

Qu'est-ce que la peur, comment se manifeste-t-elle, dans notre comportement, sur notre visage...

La peur est une émotion **d'anticipation**. Elle informe l'organisme d'un danger potentiel, mais la peur est aussi **subjective**.

Un visage de peur possède une signature distinctive: yeux largement ouverts, bouche ouverte avec lèvres tendues, sourcils relevés et posture de retrait.

Essayer de mimer une expression de peur

«Paralysé par la peur», cette expression commune implique une ancienne réponse de défense: l'immobilité peut cacher et donne du temps pour évaluer la situation. À l'inverse, une réaction d'attaque ou de fuite nécessite de grandes ressources métaboliques.

La plupart des stimuli de peurs sont acquis, mais il existe des thèmes récurrents dans les peurs humaines:

- la mort et la maladie, car la peur est un moteur de survie
- les animaux, car nous vivons dans un monde régi par la loi «proie-prédateur»
- les rapports sociaux désagréables, car nous fuions les situations embarrassantes ou humiliantes
- la foule, les espaces contigus, les transports publics, la forêt, car toutes ces situations (phobies) sont sans issues de secours, sans possibilité d'évasion.



Quelques exemples:

Cinéma:



La petite boutique des Horreurs

(de Frank Oz, Etats-Unis, 1987): le héros, un fleuriste maladroit, tyrannisé par son employeur, fait l'acquisition d'une plante venant d'un pays lointain. Celle-ci ne poussera qu'avec l'apport de sang humain. La plante, nommée Audrey, devient énorme et fait la fortune et la renommée de la petite boutique du fleuriste tyrannique (qui se fera tout de même dévorer à la fin du film...).

Adèle n'a pas encore dîné (de Oldrich Lipsk; Tchécoslovaquie, 1977): le détective Nick Carter arrive à Paris pour résoudre l'énigme de l'étrange disparition d'un chien. Durant son enquête, des meurtres mystérieux sont perpétrés par le Baron de Kratzmar, aidé de sa plante carnivore surnommée Adèle...

Télévision:

La Famille Addams: le personnage de Morticia Addams, d'une beauté saisissante, sado-masochiste, lugubre et manipulatrice, représentait une femme passive et aimante, qui affectionnait de passer son temps à nourrir ses plantes carnivores.

Cleopatra, la plante carnivore de compagnie dans la série La Famille Addams, une plante dont les tentacules ont tendance à étouffer ceux qui l'approche d'un peu trop près.

Littérature:

Harry Potter (de J. K. Rowling): de nombreuses plantes magiques imaginaires sont mentionnées, notamment Snargalouf, qui est une dangereuse plante carnivore ressemblant à une souche d'arbre morte dans son état passif; elle projette sur sa proie des vignes pleines d'épines.

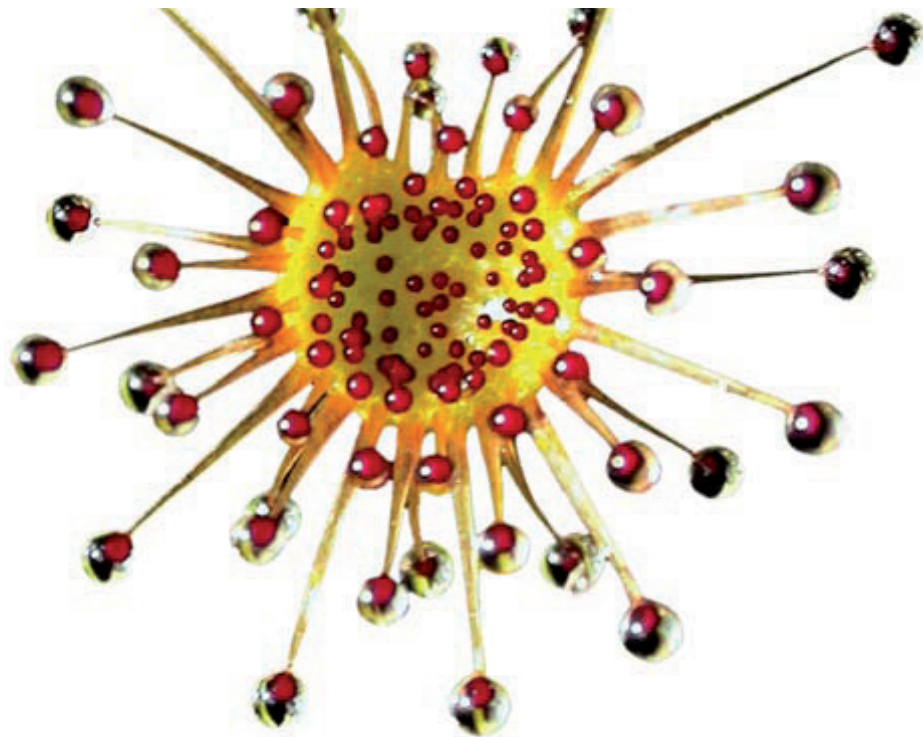
Jeux vidéo (extrait de blog):

«Bonjour, je suis désolé je suis bloqué dans le temple sylvestre au moment où je dois vaincre une plante carnivore qui bloque un coffre. Je bats l'ennemi-bombe, mais je ne sais pas s'il faut la lancer ou la poser ou autre chose!»
«Est-ce que tu as essayé de faire quelques pas de plus dans la pièce, histoire de sauter par-dessus la plante pour te rendre compte qu'elle avalait tout ce qui passe au-dessus d'elle, si elle avale Link, elle avale aussi probablement les bombes...»

Bandes dessinées:

Les aventures de Black et Mortimer
ou de Bob Morane





Rendons à la science, ce qui est à la science!

Si les plantes carnivores ne sont certes pas capables de dévorer un homme, elles seraient incapables de survivre à long terme sans l'apport protéique que leur fournissent leurs proies animales. On dénombre environ 450 espèces de plantes carnivores, réparties sur toute la surface du globe, sur terre, mais aussi dans l'eau ou encore suspendues à des arbres.

Elles se nourrissent grâce à leurs feuilles, qui leur servent à piéger insectes et autres petits animaux.

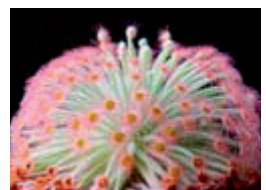
Il existe plusieurs types de feuilles - pièges:

Les pièges qualifiés de **passifs** n'effectuent aucun mouvement pour attraper la proie.

Parmi ceux-ci, on peut distinguer les «*fosses*», où les feuilles sont modifiées en urne au fond de laquelle se maintient un liquide où sera digérée la victime, les «*casiers à homards*» dans lesquels l'insecte peut facilement pénétrer, mais ne peut en sortir car l'intérieur est tapissé de longs poils pointant vers le fond et finalement, les «*colle - mouches*» qui possèdent des glandes sécrétant une substance gluante.

Les pièges **actifs** sont ceux qui effectuent un mouvement pour capturer une proie. On retrouve les «*colle - mouches*», qui sécrètent une substance à laquelle adhèrent les insectes mais ne se referment pas sur la proie, les «*piège à loup*», représentés par la plus célèbre des plantes carnivores, la dionée (*Dionaea muscipula*). La feuille possède deux lobes qui se referment comme une mâchoire, souvent avec une grande rapidité, donnant ainsi un aspect terrifiant à la plante.

Et pourtant, si le «*piège à loup*» est le plus connu, c'est sans doute le type «*souricière*» qui est le plus sophistiqué. Chez les plantes aquatiques qui possèdent cette particularité, le piège est formé de petites vésicules comprimées fermées par une trappe dont l'ouverture peut être déclenchée lorsqu'un organisme frôle les grands filaments du pourtour. L'eau s'engouffre alors précipitamment, entraînant avec elle l'animal à l'intérieur de la vésicule d'où il ne peut ressortir.



Les rendez-vous

Visites commentées - rencontres

sur les thèmes de l'exposition avec les jardiniers-botanistes et les conservateurs, passionnés par leurs collections : les dimanches à 16h et les mardis à 12h30. (voir programme)

Visites nocturnes – rencontres avec les commissaires de l'exposition :

Didier Roguet, conservateur et Delia Fontaine, collaboratrice scientifique pour trois visites commentées: les samedis 6 et 20 juin et le 19 septembre. (voir programme)

Les rencontres du solstice dans le cadre de Botanica 09 Semaine des Jardins botaniques suisses



Initiée en 2007, la Semaine des Jardins botaniques suisses est devenue le rendez-vous incontournable des passionnés de jardins botaniques ! Pour cette 3^{ème} édition, de nombreuses festivités se déroulent simultanément dans 21 jardins botaniques suisses, du 13 au 21 juin 2009.

Pour célébrer le solstice d'été, Les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève et Botanica 09 proposent :

- programme de samedi 20 juin :

dès 19h00 : apéritif en musique avec le groupe : Paul K
dans le cadre de la Fête de la musique et à la lueur du feu de la Saint-Jean

à 22h00 : visite nocturne de l'exposition par les commissaires de l'exposition :
Didier Roguet et Delia Fontaine.

- programme du dimanche 21 juin :

dès 5h30: lever du soleil aux CJB !
Aubade et thé de la Saint-Jean,
l'Ensemble Artefact interprète : le quatuor op.76 de J. Haydn,
suivi du quatuor no 10, op.51 d' A. Dvorak

de 9h00 à 11h30: brunch musical
Les saveurs oubliées des produits de la région, en collaboration avec ProSpecieRara.
L'Ensemble Artefact interprète : le sextuor no 1, op.18 de J. Brahms

à 16h : visite commentée autour du thème de la Saint-Jean, du solstice d'été et de ses plantes, par Didier Roguet, conservateur et commissaire de l'exposition.

Botanica 09, programme complet sur : www.botanica-week.org

Les rendez-vous de nos partenaires



Week-ends de l'Université de Genève Les samedis et dimanches aux CJB de l'UNIGE

A l'occasion de son 450^e anniversaire, l'Université de Genève animera deux week-end avec le concours de scientifiques du Centre interfacultaire en sciences affectives.

Des ateliers pour tout public feront découvrir la singulière destinée des grands botanistes voyageurs. Le public pourra sentir, toucher et observer mille et une plantes aux odeurs envoûtantes, aux épines repoussantes ou aux couleurs attirantes. Un voyage pour expérimenter une large palette d'émotions.

Encadrés par des chercheurs et des médiateurs, des ateliers thématiques abordent, le domaine des sciences affectives appliquées à la botanique.

Seul-e ou en famille, pour quelques minutes ou pour l'après-midi, chacun pourra faire son programme et choisira d'assister à une démonstration ou de participer à une série d'ateliers sensoriels.

Samedi et dimanche 16-17 mai

Samedi et dimanche 5-6 septembre
de 14h à 17h, en famille et dès 5 ans

Les émotions jouent un rôle majeur dans de nombreux aspects de la vie. *Le Pôle de Recherche National en Sciences Affectives* (PRN Sciences Affectives) est le premier centre national de recherche au monde dédié à l'étude interdisciplinaire des émotions et de leurs effets sur le comportement humain et la société.

Il est financé par la Confédération helvétique et administré par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique. Son institution hôte est l'Université de Genève.

Les recherches menées visent à expliquer :

- comment sont déclenchées nos émotions ?
- comment contrôlons-nous les émotions ?
- comment les émotions influencent-elles les relations interpersonnelles et les interactions sociales ?

Pour en savoir plus : <http://www.affective-sciences.org/centre>



La Société Genevoise d'Horticulture et les CJB proposent :

- une journée à la découverte du Jardin alpin de la Linnaea à Bourg-St-Pierre.
Visite commentée par l'ancien jardinier-chef des CJB, Raymond Tripod
Le dimanche 12 juillet, pour tout public

- des ateliers de domptage et mise en culture de jeunes pousses carnivores.
Horticulteurs et professionnels de la petite enfance accueillent les enfants de 6 à 12 ans pour apprendre tout en s'amusant à cultiver ces dévoreuses d'insectes.
Le samedi 29 août

- des histoires et des secrets d'arbres vénérables des CJB.
Sagesse et émotions seront au rendez-vous.
Le samedi 3 octobre, pour tout public

La Société Genevoise d'horticulture (SGH) est connue plus particulièrement au travers des activités liées au Concours international de roses nouvelles et au Concours des fenêtres et balcons fleuris. Elle est également très appréciée pour l'organisation de cours et d'animations se rapportant à l'horticulture.

Sur inscriptions et pour plus d'informations : <http://www.sgh-geneve.ch/>



Afrique – autour de la sanza & Voyage en Orient

sont les deux stages de « La Croisée des cultures », ateliers d'ethnomusicologie proposés en collaboration avec le MEG. (Musée d'ethnographie de Genève)

Des visites suivies d'un atelier aux Conservatoire et Jardin botaniques et au Musée d'Ethnographie de Genève viendront compléter ces deux programmes riches en découvertes.

Pour la 15e année consécutive, les Ateliers d'ethnomusicologie proposent le grand stage « La Croisée des cultures », rendez-vous désormais incontournable des amateurs de danses et de musiques du monde à Genève. Pendant toute une semaine, les adultes et les enfants pourront s'initier à de nombreuses disciplines. Les stages enfants proposent de découvrir l'Afrique et l'Orient. Les matinées sont consacrées à la danse et à la musique et les après-midis à diverses rencontres (contes, arts plastiques, marionnettes...).

Du lundi 29 juin au vendredi 3 juillet 2009

Pour plus d'informations : <http://www.adem.ch/>

La botanique pour aveugles et malvoyants

L'Association des Amis du Jardin botanique de Genève propose deux après-midi de découvertes sensorielles, principalement destinés aux aveugles et malvoyants.

L'odeur, le toucher et le goût sont d'autres possibilités pour aborder la botanique !
Les activités seront encadrées par des botanistes et un aromaticien.
Les 21 et 22 mai de 13h30 à 17h30 (voir programme)

L'Association des Amis du Jardin botanique (AAJB) de Genève propose tout au long de l'année des activités en lien avec la botanique et les CJB. Elle soutient régulièrement des projets des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Pour en savoir plus : <http://www.aajb-ge.ch/>

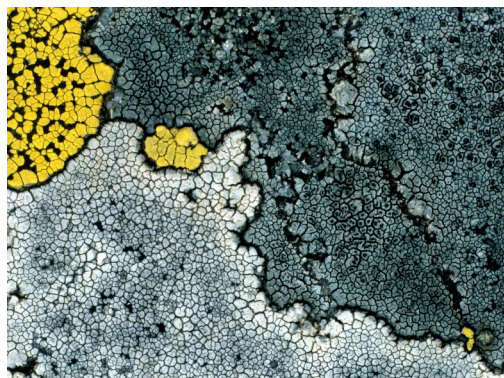
Rendez-vous d'artistes

Illustration botanique & macrophotographie au Jardin botanique Ville de Genève

Des rencontres sous forme d'ateliers pour s'initier à une démarche artistique avec deux artistes romands renommés, passionnés et passionnants.

L'illustration botanique, ateliers dirigé par Pierre Baumgart, graveur-peintre, les 2, 3, 9 et 10 mai pour les adultes et les 6 et 13 mai pour les enfants. (10-14 ans)

La macrophotographie, deux ateliers d'échanges théoriques et pratiques dirigés par Gilbert Hayoz, photographe naturaliste, les 13 et 14 juin.



Lichens,
photographie: Gilbert Hayoz

Pour plus d'informations : <http://www.ville-ge.ch/cjb/>

Collaborations & Partenariats

Organisation

Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève,
sous le patronage du Département de la culture

Direction

Pierre-André Loizeau

Commissariat

Didier Roguet, commissaire, Delia Fontaine, co-commissaire

Avec la complicité de Danièle Fischer Huelin, administratrice
et d'Alexandre Breda, jardinier-chef

Conception graphique et scénographique

Supernova

Boris Baruchet et Yves Zagagnoni

Collaborations CJB

L'ensemble du personnel et en particulier :

David Aeschmann, Matthieu Berthod, Loïc Bohnenblust,
Robert Braitto, Patrick Bungener, Philippe Clerc,
Véronique Compagnon, Cédric Fawer, Alexi Franch, Laurent
Gautier, Florian Gay, Matthieu Grillet, Fernand Jacquemoud,
Daniel Jeanmonod, Pierre Mattille, Jean-Pierre Morier,
Yamama Naciri, Patrick Perret, Michelle Price, Bernard Renaud,
Jean-Marie Robert-Nicoud, André Schlüssel, Pascale Steinmann,
Magali Stitelmann et Gisèle Visinand.

Remerciements

Eye of Science, George Lachard, Jaques Naef, André Piuz, Philippe Wagneur
(Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève) et Jean Wuest



Informations pratiques

Entrée libre

Heures d'ouverture de l'exposition : tous les jours de 9h30 à 17h

Heures d'ouverture du Jardin : tous les jours de 8h à 19h30

Pavillon d'accueil et d'informations :

Entrée principale du Jardin botanique, place Albert-Thomas (en face de l'OMC)

Horaires d'ouverture :

du lundi au vendredi : 9h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h30

Le samedi de 14h à 18h

Le dimanche de 12h à 18h

Restauration

La buvette, petite restauration et plat du jour

Fermé en cas de mauvais temps

Aire de pique-nique

Terre de Pregny

Accès

Bus 1, 11, 28 terminus Jardin botanique

Tram 13, 15 arrêts Sismondi ou Nations

De la gare Cornavin:

Bus 1, direction Jardin botanique

Trains régionaux: arrêt Genève-Sécheron



Ville de Genève / Département de la culture

Chemin de l'Impératrice 1

1292 Chambésy-Genève

Tél. +41 (0)22 418 51 00

Fax +41 (0)22 418 51 01

www.ville-ge.ch/cjb

www.ville-ge.ch

www.geneva-city.ch

Contact presse :

Conservatoire et Jardin botaniques

gisele.visinand@ville-ge.ch

Tél. : 022 418 51 08 ou 022 418 51 00 fax. : 022 418 51 01

http://www.ville-ge.ch/cjb/cjb_presse.php